

# Fiche pédagogique

#4

*Une forêt d'arbres creux*

Antoine Choplin

*(La Fosse aux ours, 2015)*



# Une forêt d'arbres creux

Antoine Choplin

*Regards sur le camp de Terezin : un mensonge nazi*

## Sur l'auteur

Fiche auteur Arald 

## 1 Mots-clefs

 Camp de concentration  Propagande nazie  Survie  Art  Tableaux

## 2 Présentation de l'œuvre

Ghetto de Terezin, de décembre 1941 à mai 1943. Bedrich Fritta arrive là avec sa femme Joanna et son fils Tomi, âgé d'un an.

Il est affecté à la salle de dessins techniques dont il devient le responsable, tiraillé entre, d'une part, le plaisir du travail, avec une relation sensuelle aux outils, et, d'autre part, la culpabilité du projet funeste auquel il participe : la façade du ghetto, puis le crématorium.

Le personnage principal observe le quotidien du camp et peint les humiliations, la déshumanisation progressive, la mort et les déportations. Gardant malgré tout espoir, il témoigne et résiste par l'art. Son regard artiste décrit les scènes comme autant de tableaux qu'il peint et cache, à destination des émissaires de la Croix-Rouge.

Ce livre s'inscrit dans une réflexion récurrente de l'auteur qui s'interroge sur la façon dont des hommes et des femmes continuent de rester dignes dans des univers sombres, chaotiques. Antoine Choplin tournait depuis longtemps dans une « spirale convergente » autour de la Shoah, thème qui lui paraissait peu abordable en raison de son absence de légitimité (ni lui, ni sa famille n'ont été victimes de la Shoah).

La visite du ghetto de Terezin a servi de catalyseur : Terezin a alors constitué « *un espace dont [il] avait envie depuis longtemps de [s']approcher par l'écriture* ». Le récit est nourri par l'œuvre picturale de Bedrich Fritta et d'autres artistes.

Leurs noms ainsi que la topographie des lieux sont réels. C'est à travers les peintures et les dessins découverts au mémorial de Terezin que l'écrivain a cherché à transcrire ce qu'ont pu vivre Bedrich et les siens dans ce lieu.

Le choix de ce caricaturiste (plutôt qu'un autre artiste) est lié au fait que c'est lui qui a eu l'idée et le courage de raconter la réalité vécue dans le ghetto, d'inviter d'autres à le rejoindre dans cette démarche de mémoire et de résistance : laisser des traces de leur passage dans ce camp de transit. Donner à voir le vrai par-delà le leurre de ce « camp-vitrine » qui servait de façade aux nazis. Éclairer la nuit grâce à l'art : lumière, lueur, loupiote qui aident à vivre, à se tenir debout encore, même dans des situations extrêmes.

Le récit permet de relayer cette mémoire à son tour, en restant à hauteur d'homme, épaulé contre épaulé avec les disparus. L'auteur a tenu à respecter cette forme de compagnonnage et de complicité avec les personnages évoqués.

La plupart des chapitres s'appuient sur une peinture et l'écriture, sciemment lacunaire, laisse les silences, les blancs témoigner de l'incapacité à dire ce qui n'a pas été vécu. L'écriture poétique, subtile, ne fait que suggérer l'horreur et l'insoutenable des camps et nécessite une contextualisation historique pour le lecteur.

## 3 Thèmes

### La déshumanisation

■ « *Le ghetto, permanence de la multitude. On ne sait pas à quel point, en se hissant dans les wagons qui vous transporteront jusqu'ici, disparaît pour de bon la possibilité de la solitude. On gagnera, en clique soumise, l'enceinte du ghetto. On en repartira au milieu des autres. On s'y nourrira après avoir progressé lentement le long d'interminables files d'attente, on y travaillera en essaims quelle que soit la besogne, aux mêmes heures de la journée, on y circulera encadrés, par sixaines, douzaines, vingtaines. On souffrira des fièvres dans les salles bondées des infirmeries. Il y aura le spectacle imposé à tous des châtiments collectifs ; sans parler des exécutions et des fosses communes. »*

p. 25

■ « *D'abord, on lui en a voulu, tous ceux de la chambrée, et Bedrich comme les autres. Pas pu faire sans cette haine forte et passagère envers lui, celle que s'attirent toujours les gars qui reçoivent un colis alimentaire, au partage impensable. On lui en a voulu, c'était il y a un instant, et voilà qu'on le plaint ; à le voir soudain immobile, prostré, s'enserrant le pouce blessé, et surtout n'ayant su résister à l'envie de dévorer, avec l'horrible insouciance d'une bête, et au pire moment – juste avant la soupe du soir ! -, le tiers d'une réserve tombée du ciel ; et cela sous le regard affamé de ceux du dortoir. »*

pp. 58-59

### La manipulation

■ « *La visite à Terezin d'une délégation internationale de la Croix-Rouge aura lieu au mois de juin. Depuis que l'information a été confirmée, les consignes se multiplient, ayant pour effet d'interrompre les travaux en cours afin que l'on se consacre pleinement à l'embellissement de la ville.*

(...) *Se pourrait-il que l'on soit dupe de cette imposture aux allures de fête foraine, oublieux si vite des mourants de faim, étendus derrière n'importe lequel de ces murs, et de tous ceux partis avec les convois, plus nombreux ces dernières semaines ?*

(...) Sa mission à lui, et celle de quelques autres du bureau des dessins, consiste à élaborer un album, florilège brillant, témoin du bien-vivre et des harmonies de Terezin. Il sera remis aux visiteurs, pour que le monde sache. »

pp. 89-91

## L'art pour survivre

■ « Pour Bedrich, il n'y peut rien, tout commence chaque fois par la satisfaction que lui procurent les outils. Attraper un crayon gras, le tenir en main, le faire glisser entre ses doigts, voilà à quoi il occupe, sans le réaliser vraiment, ses premières minutes, l'œil posé sur son travail en cours. Souvent, il dispose sur le coin de sa table une feuille vierge, et la pointe du crayon s'y promène librement, sous son regard détaché. Des formes apparaissent, peu intelligibles, structurées pourtant, rythmées pourrait-on dire si l'on veut bien regarder les variations dans la densité et la force du crayonnage ; toujours, la lumière semble y jouer le premier rôle, composant avec des reliefs inventés. Dans ce parcours doux et débridé du crayon sur la feuille matinale, et par ce regard tendre épousant le trait à la suite de la main à l'œuvre, il y a comme un contentement pour Bedrich, et c'est peu dire. Une joie presque, secrète et immobile, surplombant les parois du ghetto, réduisant à néant, le temps d'une seconde, les tragédies. »

p 28-29

■ « Bedrich reprend la main de Tomi. Il lui disait combien les livres et les choses du savoir, c'était important. Le calcul, la poésie. Même ici, à Terezin, ça comptait. Surtout ici, il a ajouté, ici et maintenant, à Terezin. Il a répété plusieurs fois qu'il fallait apprendre sa poésie, du mieux qu'on pouvait. »

p. 45

■ « Dans les dernières mesures, la musique s'éteint lentement, dans un decrescendo que la soprano continue à habiter, en d'ultimes soubresauts. Ces sons, arrachés au plus grave de sa tessiture, donnent à la prière une inflexion différente. Au-delà de l'ampleur des voix, des supplications assemblées, des forte emplissant l'espace, il y a maintenant cette palpitation invincible, plusieurs fois resurgie d'entre les silences, d'un velouté trompeur. Un battement fossile que rien ne fera taire. Voilà ce qu'aux oreilles de Bedrich suggère, paradoxalement, la fin de ce Requiem : l'éternité de son chant. »

p. 79

## Le témoignage

■ « Ce qui se fabrique ici, en pleine nuit, est d'une nature différente. Car il ne s'agit plus de répondre à la litanie des commandes obligatoires, plans, aménagements, embellissements, façades, architectures en quête d'apparat ou d'efficacité. Il s'agirait plutôt, c'est ce qu'ils ont décidé, de dédier ce temps à la représentation de la réalité, sensible et nue. Voilà ce dont il est ici question pour ces hommes assemblés, femmes aussi parfois, dans le silence parfait, sous les halos rabougris des lampes amenées au plus près des traits de plume : dessiner, peindre un peu de la vérité de Terezin. Chacun librement, sans consigne d'aucune sorte. »

p. 50

■ « Le commandant se tient près de l'entrée, les mains derrière le dos. Il dévisage Bedrich un instant, avec une expression de dégoût. Et puis sans un mot, d'un geste du menton, relevant les paupières, il lui désigne les tables, les unes après les autres. Bedrich les regarde sans bouger, les unes après les autres. Il est resté dans l'embrasure de la porte. Il reconnaît les dessins et les peintures, ceux que l'on destinait aux délégués de la Croix-Rouge. Il remarque aussi l'étagère que l'on a éloignée du mur et comprend que la cachette a été découverte. »

p. 103

## 4 L'œuvre dans les programmes

**Troisième, Français :**

Agir sur le monde : agir dans la cité, individu et pouvoir :

- découvrir des œuvres et textes du XX<sup>e</sup> siècle appartenant à des genres divers et en lien avec les bouleversements historiques majeurs qui l'ont marqué.
- comprendre en quoi les textes littéraires dépassent le statut de document historique et visent, au-delà du témoignage, à s'interroger sur les notions d'engagement et de résistance, et sur le rapport à l'Histoire qui caractérise les œuvres et textes étudiés.

**Ce texte est propice à l'enseignement transversal, le croisement des disciplines : Français / Histoire / Arts plastiques / Musique. D'où une exploitation possible dans le cadre des E.P.I. en troisième :**

- Les deux guerres mondiales et la littérature : poésie engagée, résistance (avec ouvertures sur le présent), fabrication d'une anthologie poétique, mise en voix et mise en scène...
- L'image au service de la propagande entre 1914 et 1945, recherche, analyse d'affiches, de photos, de films.

**Terminale, Français, Bac Pro :**

- « L'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts », en particulier dans la question : « Comment la lecture d'œuvres permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ? ».
- « Identité et diversité » avec la question « Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ? ».

**Première français :** « La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation » (lecture complémentaire possible).

**Première L/ES/S , TPE histoire :** « Individuel et collectif ».

**Première S, Histoire :** « La guerre et les régimes totalitaires » plus particulièrement «Le génocide des Juifs et des Tziganes».

**Première ES/L, Histoire :** « La guerre au XX<sup>e</sup> siècle », « Guerres mondiales et espoirs de paix », plus particulièrement «Le génocide des Juifs et des Tziganes».

Première STMG, histoire : « Guerres et paix : 1914-1945 », question obligatoire : l'Europe, un espace marqué par deux conflits mondiaux.

BTS, Culture et expression française 2015/2017 : « Je me souviens ».

## **5** Activités pédagogiques

Remarque : Avant l'étude de l'œuvre, il est nécessaire de faire une recherche sur la spécificité du camp de Terezin dans l'univers concentrationnaire nazi.

### Lecture

En lycée professionnel, lecture « plurielle » :

- Thématiques proposées ci-dessus.
- Ancrage dans la réalité historique.
- Trois antithèses à partir de la lecture analytique du chapitre 1 « Les deux ormes » : « L'élan et le vivant » + « La contrainte et la mort » + « La vérité et l'illusion ».
- L'art et la solidarité / L'instrumentalisation de l'art / L'art pour survivre.

Pour entrer dans le récit : analyse possible du titre des chapitres (tableaux).

Parcours de lecture dans une œuvre intégrale, problématiques possibles :

- « Comment Antoine Choplin raconte-t-il la vie dans le camp de Terezin ? »
- « En quoi l'art permet-il de rester humain, de continuer de vivre dans une situation de crise et donc de questionner nos valeurs ? »
- « Comment l'art peut-il éclairer la nuit du ghetto et incarner l'espoir ? »

Association entre les dessins de Bedrich Fritta (voir site internet) et les différents chapitres du récit (ex : « Film et réalité » ou « La femme dans l'embrasement »).

Tous niveaux : extraits en lecture analytique.

### Oral

Elaborer la bande-son du livre (à partir des références musicales citées dans l'œuvre) pour accompagner une mise en voix de passages.

### Écriture

À la manière d'Antoine Choplin, écrire un chapitre à partir d'un des dessins de Bedrich Fritta.

Étude de la langue : les procédés de l'implicite et le non-dit ; les valeurs du « on » ; les paroles rapportées...

## 6 En écho

- **Témoignages sur l'univers concentrationnaire** : Primo Levi, Jorge Semprun, Robert Antelme...

### Sur l'art concentrationnaire :

- *Une opérlette à Ravensbrück. Le Verfügbar aux enfers*, Germaine Tillion, rédigé en octobre 1944, (Points, 2007)
- *Un Opéra pour Terezin*, Liliane Atlan, l'Avant-scène, 1997.
- *Train de vie*, film de Radu Mihaileanu, 1998
- *Brundibar*, opéra d'Hans Krása, 1938, donné pour la première fois à Terezin en 1953.
- Une exposition à Berlin des œuvres de Bedrich Fritta : <http://www.jmberlin.de/fritta/en/> (articles en anglais, mais site le plus complet)
- <http://tempsreel.nouvelobs.com/>

[culture/20130517.AFP2994/des-dessins-clandestins-du-camp-ghetto-de-theresienstadt-exposes-a-berlin.html](http://culture/20130517.AFP2994/des-dessins-clandestins-du-camp-ghetto-de-theresienstadt-exposes-a-berlin.html) (article en français)

- Mise en scène des œuvres de Bedrich Fritta avec un texte de Walter Lindenbaum, interné aussi à Terezin (texte dit par Martin Auer) : <https://www.youtube.com/watch?v=SX9U5-E5qpE>
- **Sites sur Bedrich Fritta** Comme l'auteur l'explique à la fin de son ouvrage, Léo Hass, le compagnon de camp de Bedrich Fritta, est retourné dans le ghetto de Terezin et a retrouvé les œuvres cachées dans le bâtiment Magdebourg. Attention : Les œuvres de Bedrich Fritta ne sont pas toutes libres de droit !

Cette fiche pédagogique est issue du travail d'un groupe de veille littéraire initié par l'Arald en partenariat avec la DAAC de Lyon. Ce groupe cherche à faire découvrir l'œuvre d'auteurs contemporains de la région. À chaque rentrée littéraire, il sélectionne les romans les plus appropriés pour les jeunes lecteurs : niveaux collège, lycée général et technologique, et/ou voie professionnelle. Il suggère des pistes de travail et permet ainsi de mettre en relation le public scolaire avec des auteurs d'aujourd'hui, que les classes peuvent rencontrer.

arald  
livre et lecture  
en Rhône-Alpes



AUVERGNE – Rhône-Alpes\*

\* Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en Conseil d'état avant le 1er octobre 2016